

des *effets*, mais un tableau n'est pas seulement un effet. La solidité, la finesse et la souplesse du modelé, cette exactitude, cette précision de chaque détail, qui, dans la réalité, n'enlève rien à l'unité des masses, tout ce qui ne s'acquiert, en un mot, que par la patience, l'intelligence et le labeur, tout cela est un des moindres soucis de l'artiste. Tout n'est plus devenu qu'une affaire d'habileté de main. Tel a inventé de peindre avec des torchons gras ; tel autre de passer le rasoir sur la pâle qui sert de préparation •, on a trouvé des moyens ingénieux de donner aux tableaux cette touche éraillée, ce brouillard de couleurs, dont l'aspect ne manque pas d'un certain attrait. Les derniers portraits de M. Coulure, par exemple, une des espérances de la nouvelle école, ne renferment plus autre chose.

L'adresse mécanique a atteint les limites du possible, et lorsqu'elle, se trouve, comme dans des exemples nombreux, jointe, à défaut, d'intentions plus élevées, à l'amour du pittoresque, on ne peut disconvenir que les résultats n'en soient saisissants. Il est certain que, sous ce rapport, l'ensemble des œuvres peintes atteste un progrès réel sur ces dernières années. Le talent est plus fréquent, et le génie plus rare que jamais. Mais, du moins, les disciples de M. Delacroix ont aidé à nous délivrer de l'exécution polie, luisante et glacée dont les peintres contemporains de l'empire avaient laissé la tradition. Aussi, cette étonnante école de la couleur restera, parce qu'elle a rendu d'éminents services d'abord, puis parce qu'elle n'est coupable que d'un esprit de système. L'élément artistique qu'elle exprime est au fond juste et vrai. La couleur a sa poésie comme la forme et autant qu'elle. Il y a même dans la nature un côté vague et mystérieux qu'elle seule peut rendre. C'est à elle qu'appartient le domaine des rêveries. Que de paysages resteraient sans charme s'ils étaient privés des chauds rayons qui leur donnent la vie ! Comme le même site peut tour à tour être sublime ou vulgaire, suivant les teintes variées dont le colore l'atmosphère ! Enfin, sur certaines physionomies humaines, ne voit-on pas le teint changer avec toutes les nuances de l'expression ? Cette enveloppe si fugitive et si belle Dieu semble avoir pris plaisir à tisser pour la joie de nos yeux, ne paraît-elle pas faire partie du caractère même de cette physionomie, et ne dirait-elle pas parfois qu'elle y est comme le reflet de la lumière intérieure ?

Si l'école de la couleur affecte trop souvent de reproduire le trivial sous prétexte de s'attacher au réel, si elle se soucie assez peu de la pensée et de l'intérêt moral des sujets, si elle dédaigne le côté plastique de l'art et affiche volontiers le mépris de l'idéal, l'école opposée lui cède peu en esprit de système. Les grandes qualités de M. Orsel ne l'avaient pas empêché d'exagérer dans un certain sens M. Ingres. On a encore exagéré M. Orsel. Les tableaux de M. Ingres ne visent sans doute pas aux prestiges du clair-